

SANTÉ D'ABORD

Mais enfin ! pourquoi est-on malade ?

Pourquoi, en ce XX^e siècle de progrès, la maladie est-elle la fidèle compagne de l'homme, malgré la technique imposante de l'art de guérir ?

Vous qui êtes trop maigre, vous qui êtes trop gras, vous qui semblez bien proportionné, vous qui êtes jeune encore et vous qui êtes encore un adolescent, pourquoi liez-vous commerce avec la maladie ?

Pourquoi tant d'allongés dans les sanas, les cliniques, les hôpitaux et dans les petites maisons des hommes, pourquoi tant de drames du désespoir ?

Pourquoi tous ces cercueils, grands et petits qui, s'ils étaient chaque jour réunis en cortège donneraient une si désespérante image de la fragilité de la vie humaine ?

Pourquoi une telle impuissance de la médecine, non seulement à guérir nos maux, mais simplement à les soulager, à nous mettre à l'abri des angoisses soudaines de l'explosion des grandes tares invincibles.

— « Il ne se sentait pas très bien, mais enfin, à 20 ans, on est solide quand même... Nous n'avions aucune inquiétude réelle : il travaillait normalement, faisait du sport, mangeait avec appétit. Nous l'avons fait examiner par un spécialiste, par acquis de conscience... Et voilà : il a une caverne comme un œuf. C'est le sana pour des années et qui sait si la guérison sera au bout ! »

— « Elle n'avait rien de grave en apparence — quelques malaises féminins chroniques — On consulte un chirurgien chevronné : c'est le billard pour « tout enlever »... sans garantie de survie... »

Est-il dans la logique des choses qu'un organisme si minutieusement agencé comme le nôtre, qui fait la preuve à tout instant de son indissoluble unité, du jeu irréversible de ses mécanismes de rétablissement d'équilibre, de son pouvoir inouï de réparation somatique, puisse ainsi se laisser démolir, terrasser, anéantir par un ennemi mystérieux, sans que soit donné le signal d'alarme qui nous rendrait vigilants et maîtres de notre destin^e ? Qui le saura jamais ?

La médecine ne semble pas se poser le problème, mais bien au contraire s'y adapter et faire la preuve à tout instant de la réalité de la maladie universelle ! La voyez-vous jamais nous parler de la santé ? La santé, ce n'est pas son affaire ! Tout le génie de ses praticiens — nous n'oserions dire de ses savants — s'emploie à faire la preuve de la vulnérabilité de l'organisme et de la complexité impensable des lois organiques.

Cependant, vivre est une chose simple puisque les bêtes sauvages, infiniment mieux adaptées que nous à leur milieu, s'en tirent admirablement et comme en se jouant. Pourquoi le succès là où nous échouons !

— C'est simplement qu'elles sont restées à l'état de Nature : A la naissance, elles lèchent leurs petits, et il se trouve qu'automatiquement, elles ont du lait pour les allaiter. La science découvre aujourd'hui que ce geste ancestral déclenche la lactation en raison des vitamines et hormones des liquides placentaires... Dans notre race de civilisés, l'accouchement, dans la froideur blanche des cliniques,

est un acte difficile, souvent chirurgical ; on use d'hormones activantes, d'excitants chimiques. Mais les femmes n'ont plus de lait pour leur bébé. C'est la vache qui y pourvoiera par l'intermédiaire d'un généreux biberon, sucré plus qu'il ne faut, bouilli, stérilisé, donné aux heures réglementaires... Et en route pour la maladie !

Quand on a vu au cinéma, dans « *La grande prairie* » de Walt Disney, la sûreté géniale des instincts adaptés de la bête ; quand on contemple la joie de vivre des femelles et de leur nichée, et qu'on évoque toutes les incertitudes, les angoisses, les désespoirs qui pèsent sur le destin des mères humaines, on ne peut s'empêcher de regretter certains aspects décevants de la civilisation.

Les lois de l'organisme heureux ?

La médecine ne s'occupe que des maux que, du reste, elle guérit difficilement. Elle a perdu la ligne de synthèse qui, dialectiquement, unit la santé à la maladie, c'est-à-dire les conditions favorables du milieu à l'éclosion des irrégularités organiques.

Il faut remonter à Hippocrate pour retrouver dans les écrits apocryphes qui lui sont attribués, les vérités premières et réapprendre que « *Pour connaître la nature de l'homme, il faut connaître la nature de toute chose.* »

« La nature est le premier médecin des malades et ce n'est qu'en favorisant ses efforts que nous obtenons quelques succès ». *Naturalisme, vitalisme, humorisme*, sont les valeurs essentielles de l'enseignement hippocratique repris aujourd'hui par les médecins *naturalistes* et réadaptées à la condition humaine de la fin de ce XX^e siècle.

Cette condition humaine, malgré les progrès techniques de notre époque moderne est, constatons-le, bien loin de l'état de nature. Et les esprits les plus clairvoyants du monde médical et biologique ont fait la preuve — hélas ! souvent méconnue et pourchassée — que les causes de la maladie étaient imputables dans leur généralité à des carences de milieu.

Il faut en revenir à *F.-V. Raspail*, cet esprit universel, toujours dirigé vers les conceptions audacieuses, bouleversant de fond en comble les théories fausses au profit d'une observation et d'une pratique conséquente, il faut en revenir à ce simple et grand homme, pour retrouver, sous sa plume, une détermination rationnelle des causes de la maladie.

Il les classa en neuf groupes.

Neuf hypothèses

Nous les rappelons sommairement ici pour répondre, une bonne fois pour toutes, à ceux qui répètent encore que la méthode de *F.-V. Raspail* consiste uniquement à attribuer aux vers intestinaux et aux microbes l'origine de toutes les maladies :

1^o La privation, l'excès, l'insuffisance ou la mauvaise qualité de substances alimentaires ;

2^o Le manque ou l'impureté de l'air et l'empoisonnement miasmatisque ;

3^o L'action des poisons, substances qui, loin d'être propres à l'assimilation et au développement de nos tissus, ne se combinent avec eux que pour les désorganiser et les frapper de mort ;

4° L'effet du froid et de la chaleur sur nos organes, ou le passage trop subit d'une température à une autre ; l'action des phénomènes atmosphériques et des modifications climatériques ;

5° Les plaies et les blessures, les contusions, les fractures ;

6° L'introduction dans nos tissus, d'échardes, d'arêtes, barbes de graminées, etc..., enfin de ces milliers de petits corps acérés, barbelés que le vent emporte et dissémine dans l'atmosphère que nous respirons comme des myriades d'atomes ;

7° L'introduction dans les diverses cavités de nos organes de graines qui germent et se développent

ou de substances qui enflent sous l'influence de l'humidité ;

8° Le parasitisme externe ou interne des infini-
ments petits, les helminthes ou vers intestinaux ;

9° Enfin, les maladies morales, impressions violentes, affections froissées, ambitions déçues, ennui et désespoir, causes invisibles qui déséquilibrent l'intelligence ou nous minent comme un poison subtil et lent.

F.-V. Raspail démontra qu'il n'est pas une seule de nos maladies dont l'explication ne soit fournie par la réalisation de l'une de ces neuf hypothèses.

(A suivre.)

E. FREINET.

L'ECOLE MODERNE ARDENNAISE

La première réunion de l'année a eu lieu de 10 h. à 15 h., chez Raullet, de St-Marceau, le 1er décembre dernier.

Que ceux qui n'en auraient pas été avertis par circulaire, étant donné les changements d'adresse nouveaux, etc., m'en avertissent par simple carte postale.

Raullet a donné la démonstration de son travail, surtout en ce qui concerne la correspondance interscolaire et les nombreux documents qui en découlent.

A noter surtout la présence de nouveaux venus, qui constituent plus de la moitié de l'effectif (c'étaient tous des jeunes).

Il a été décidé d'organiser l'adaptation des nombreux documents publiés par la Coopérative Normandienne en histoire, documents réunis par M. Manceau, de façon que les élèves puissent s'en servir sans l'aide du maître. Raullet insiste sur la grande valeur des documents locaux, auxquels les élèves sont attachés. Il préparera en exemple quelques fiches pour lesquelles nous avons tout lieu d'espérer une collaboration précieuse.

Les Ardennais sont sollicités pour une collaboration à une BT : « 1870 ». Interrogez les très vieux (90 ans) : ils se rappellent ; envoyez un document quelconque sur cette guerre.

Envoyez-moi votre journal scolaire.

Devenez actionnaires de la Société Anonyme des Techniques Freinet : nous ne pouvons aller de l'avant et vous offrir de nouveaux outils sans capitaux, et votre placement sera excellent.

Envoyez-moi votre critique des premières B.T.T., des boîtes électriques ou autres.

Ne craignez pas de m'écrire : le Groupe doit faciliter votre tâche et recevoir vos suggestions pour faciliter la tâche de tous.

Roger LALLEMAND.
Fromelennes (Ardennes).

INFORMATIONS

Vaccinations et Santé, N° de novembre, informe « qu'une proposition de loi tendant à instituer par voie légale le droit à réparation du préjudice causé aux victimes des vaccinations obligatoires, a été déposée le 26 octobre dernier sur le bureau de l'Assemblée Nationale sous le N° 11.724.

L'exposé des motifs de cette proposition de loi, présentée par 103 députés, est un sévère réquisitoire contre les vaccinations.

« Vaccinations et Santé » publiera ultérieurement ce texte intégral.

« A l'Etat — dit ce texte — de prendre le risque jusqu'aux extrêmes limites d'une situation qu'il a entièrement créée. »

@@@

De notre ami THOMAS, du Finistère :
« Félicitations pour la B.T. sur le Canada. Si pour les C.C., nous avions une série du même cru, ce serait épantant... »

« Je vais maintenant travailler à une B.T. intéressante : Bouées et Balises, avec des documents pris sur le vif. »

@@@

Mademoiselle DELTHEIL, Institutrice, Ecole mixte, L'Hôpital-Saint-Jean (Lot), cherche correspondants. Lui écrire.

@@@

CORRESPONDANCES INTERNATIONALES

Plusieurs classes suisses-françaises demandent à pouvoir échanger leur journal avec des camarades français, belges ou africains.

Envoyez vos offres à F. BARBAY, Avenue Dapples, 48, Lausanne.

@@@

Mlle GARRIGUES, mutée à l'école de filles, Montagnac (Hérault), prévient ses correspondants que « Bruyères et Arbouses » ne paraîtra plus. Elle recherche des correspondants pour sa classe : Cours moyen, 36 élèves.

MILET, instituteur Maison d'Enfants Lathus (Vienne) recherche correspondants (E.P.A. Maisons d'Enfants) pour échange journaux. Ecrire directement.

Nous avons reçu : LES MÉDECINS VOUS PARLENT. — Ed. Denoël, Paris.

— Albert Burloud : *De la psychologie à la philosophie.*

— B. Guillemin : *Le Sport et l'Éducation* (Nouvelle Encyclopédie Pédagogique).

— André Berge : *La liberté dans l'Éducation* (Editions du « Scarabée »).

N° spécial de la revue EUROPE, consacré à Mickievitch-Schiller.

DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE

Série 151 : L'Europe (1) avec les montagnes, les plaines, les côtes.

La série, 90 fr. ; l'abonnement, 2.100 francs. En vente à la CEL.

NOS B. T.

En même temps qu'il met au point son projet de brochures sur les « Bastides de Beaumont » revu déjà par diverses commissions, Bounichou, 2, rue Antoine-Gadaud à Périgueux, annonce la préparation d'une BT sur : « L'Abbaye au moyen âge ».

Il nous propose, également, de revoir pour une édition en BT, un travail historique qu'il avait réalisé il y a quelques années, sur « Vesunna » (Périgueux à l'époque gallo-romaine).

Cette adaptation est nécessaire, mais une fois cette adaptation faite, la brochure pourrait prendre place dans la collection.

Nous pensons publier sous peu une brochure de notre ami Chatton : « Le Petit Anatomiste » qui est depuis longtemps en chantier, et qui, d'ailleurs, était approuvée par les divers contrôleurs. Seule, l'illustration un peu difficile à réaliser, a retardé l'édition.

Bernardin nous met au point des dessins, mais nous aurions besoin pour rehausser la brochure, de quelques photos. Par exemple : un lapin mort ou vivant ; homme de science occupé dans un laboratoire, etc...

Qui peut nous les fournir ?

